



TECH

Atos veut repartir de l'avant rapidement

Le groupe affiche une perte de 2,9 milliards d'euros en 2021. Rodolphe Belmer détaille sa stratégie.

ENGUÉRAND RENAULT  @erenault

DIGITAL « Nous avons décidé d'aller très vite dans le redressement du groupe Atos. Nous avons changé l'organisation en un mois, la composition du comité de direction en deux mois, et nous allons dévoiler en mai notre plan stratégique », explique Rodolphe Belmer, le nouveau directeur général du groupe français de services informatiques. Il a remis les compteurs à zéro en passant une provision de 2,5 milliards d'euros pour dépréciation d'actifs. Conséquence, les comptes de 2021 plongent dans le rouge avec une perte de 2,9 milliards d'euros pour un chiffre d'affaires en baisse de 2,5 %, à 10,85 milliards d'euros. Tous les indicateurs sont en berne. La marge opérationnelle est divisée par plus de deux, à 3,5 %, et le groupe a généré un cash-flow négatif de 419 millions d'euros.

Le 10 février, Rodolphe Belmer a annoncé la réorganisation du groupe en trois métiers distincts afin de mettre en relief les points faibles et les points forts du groupe. Son métier historique d'infrastructures informatiques (data centers) et d'infogérance, baptisé Tech Foundation, représente la moitié du chiffre d'affaires. « Ce métier est arrivé à maturité et nous devons gérer son déclin car nos grands clients migrent la gestion de leurs données

vers des clouds publics. Le marché des data centers baisse structurellement de 6 % à 8 % par an, mais notre activité baisse encore plus vite que le marché. Nous avons pris des mesures pour réduire la pente du déclin et retrouver le niveau de performance du secteur. Mais les clients auront toujours besoin de grands data centers qui leur sont dédiés », souligne Rodolphe Belmer.

À côté de ce métier en difficulté, Atos dispose de deux autres activités en forte croissance. La première est l'aide à la transformation digitale des clients avec la migration vers le cloud et le développement d'applications spécifiques. Cette branche baptisée Digital pèse environ 35 % du chiffre d'affaires total et affiche un taux de croissance compris entre 5 % et 9 %. « Atos souffre d'être trop petit par rapport à ses pairs Capgemini ou Accenture, ce qui explique que notre croissance est inférieure à celle du marché, qui se situe plutôt à 15 %. À l'avenir, nous devons clairement investir dans cette activité pour s'aligner sur les standards du secteur », détaille le directeur général. Il y a enfin la division Big Data & Security (BDS), la pépite du groupe avec les activités de cybersécurité, de supercalculateurs et d'intelligence artificielle. « BDS connaît une très forte croissance et dégage des marges correctes, se réjouit Rodolphe Belmer. Notre plan stratégique consiste à retrouver rapidement des niveaux de performances opérationnelles de chacun de nos

métiers et à gérer notre portefeuille d'actifs afin de dégager des marges de manœuvre pour investir dans nos activités de croissance. »

« BDS n'est pas à vendre »

La pépite BDS suscite les convoitises d'acteurs français comme Thalès. « J'ai clairement dit que BDS n'est pas à vendre », réplique Rodolphe Belmer. En revanche, il a déjà indiqué que les activités infrastructures et réseaux privés d'entreprises étaient à céder. Cela représente environ la moitié de la division Tech Foundation. « La recherche d'acquéreurs est en cours mais je ne braderai pas ces actifs. »

Le directeur général a annoncé, mardi, le renforcement du Comex avec la nomination d'un nouveau directeur commercial, Philippe Oliva, qui a dirigé les activités cloud d'IBM aux États-Unis avant de rejoindre Eutelsat. Un nouveau directeur financier, Stéphane Lhopiteau rejoint le groupe. Il a été directeur financier d'Areva et de Thales. Diane Galbe devient secrétaire générale et directrice de la stratégie d'Atos. Enfin, Jean-Philippe Poirault remplace Pierre Barnabé à la tête de BDS. Il a travaillé chez Nokia, Ericsson et Amazon Web Services.

L'avenir d'Atos est un sujet de préoccupation au sein du gouvernement, car certaines de ses acti-





vités comme la cybersécurité, les supercalculateurs ou l'intelligence artificielle sont des sujets de souveraineté technologique. Or, avec un capital dispersé et un cours de Bourse qui a chuté de 15 % mardi, Atos n'affiche plus qu'une capitalisation boursière de 3 milliards d'euros. Une proie facile pour des concurrents ou des actionnaires activistes. Atos doit-il s'adosser à un actionnaire de référence tricolore? « *Ce n'est pas dans ma feuille de route. Mon travail consiste à redresser le groupe et à faire en sorte que le cours de Bourse reflète la valeur réelle de toutes les parties d'Atos* », souligne Rodolphe Belmer. Aujourd'hui, la valeur boursière du groupe Atos est inférieure à la valeur estimée de la seule activité BDS, selon une note d'analystes d'UBS. ■

Mon travail
consiste
à redresser
le groupe
et à faire
en sorte
que le cours
de Bourse
reflète
la valeur
réelle
de toutes
les parties
d'Atos

RODOLPHE BELMER,
DIRECTEUR GÉNÉRAL
D'ATOS





Le directeur général d'Atos, Rodolphe Belmer, a présenté le 16 février, à Paris, le nouveau supercalculateur BullSequana XH3000 du groupe français de services informatiques. SARAH MEYSSONNIER/REUTERS

